

L'EXAMEN

« Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers. »

LUC 18, 11-12

- Êtes-vous prêt ?
- Oui.
- Si vous le désirez, je peux vous donner encore un peu de temps ...
- Ce n'est pas la peine. Je suis prêt.
- Bien. Donc, première question : votre enfance.
- Mon enfance ? Que voulez-vous savoir ?
- Je vous fais remarquer que c'est moi qui interroge... Mais passons. Je veux savoir comment vous l'avez vécue et comment vous la considérez actuellement.
- Mon Dieu... Mon enfance fut... que dire ? Je ne veux pas faire mon propre panégyrique, mais je ne désire pas non plus me lancer dans une autocritique facile et nauséuse. Je veux établir simplement la vérité.
- C'est tout à votre honneur !... Donc, votre enfance ?
- Mon enfance fut – il me faut l'avouer – bien ordinaire.
- C'est-à-dire ?
- C'est-à-dire qu'aucune pensée malsaine ne vint troubler mon innocence.
- Oh oh ! Du passé simple à foison ! Je fus... Ne vint... Et dans un entretien !

Cela détonne !

· Mille excuses, mais je ne peux m'en empêcher. Je sais que cela paraît présomptueux, voire même apprêté, dans une époque où il est de bon ton de se laisser aller, que ce soit dans les mœurs ou dans le langage.

· Mais non. Je vous en prie. Suivez votre naturel... Donc, vous disiez : une enfance ordinaire ?

· Mon Dieu , oui. J'étais un enfant, je ne dirais pas sage, mais facile.

· Qu'entendez-vous par là ?

· Je veux dire que je ne posais aucun problème : je travaillais consciencieusement. Sans être toujours le premier de la classe, je faisais partie du groupe de tête. Et, chose rarissime même à cette époque, celle de ma jeunesse, je respectais mes professeurs.

· Tiens ! C'est étrange ! La fiche de renseignements concernant cette période me signale que vous avez été à deux doigts d'être renvoyé du lycée où vous vous trouviez en 19...

· Oui, oui, je sais. C'est à cause d'une broutille : avec quelques camarades de ma classe - je crois que j'étais alors en première -, nous avons dérobé le paillason de notre professeur d'histoire, qui était un peu, il faut l'avouer, notre souffre-douleur, et nous l'avions placé sur son bureau. Imaginez un peu sa tête quand il est entré pour faire son cours ! Vous pouvez constater que ce n'était pas méchant : une simple plaisanterie de potache.

· Peut-être. Mais ce qui n'était pas une plaisanterie, c'est ce qui s'est passé après.

· Et quoi donc ?

· Allons, ne faites pas l'innocent ! Vous savez très bien ce qui s'est passé après, puisque vous êtes l'acteur principal de ce qu'on pourrait appeler "une petite vilénie".

· Une petite vilénie ? C'est quoi ?

· Une lâcheté. Ou une saleté, si vous préférez.

· Moi ? J'aurais été l'acteur principal d'une lâcheté ? Vous plaisantez !

· Pas du tout ! Comment faut-il appeler une dénonciation ?

· Une dénonciation ? De qui ? Et par qui ?

· La dénonciation de la dizaine de joyeux drilles qui avaient participé à l'opération "paillason". Et dénoncé par vous.

· Mais ma parole, vous savez tout !

· N'est-ce pas mon rôle ? N'oubliez pas que je suis bien placé pour connaître votre vie dans les moindres détails. C'est pourquoi il est inutile d'essayer de me leurrer.

· Bon. J'ai compris.... Eh bien oui, c'est vrai. C'est moi qui ai tout avoué...

· ... et vous avez indiqué les noms de vos complices.

· Mes complices ! C'est vite dit. Moi, je ne voulais pas. Je voulais simplement...

· ...vous vouliez simplement rester sur la touche, et bien vous amuser en voyant la tête du prof.

· Oui, mais ce sont les autres qui m'ont emmené avec eux, de force !

· C'est pour cela que vous les avez dénoncés après ?

· Oui, c'est à cause de cela. Et puis, surtout, c'était eux ou moi. Le censeur avait promis l'impunité à celui qui l'aiderait dans ses recherches.

· Vous voulez dire : qui lui indiquerait les noms des coupables.

· Bien sûr. Et il fallait faire vite ! Le censeur avait précisé que seul le premier bénéficierait d'une mesure de clémence.

· Oh ! Ce censeur était un maître en pédagogie !

· Ça, je n'en sais rien. Toujours est-il que je n'ai pas été renvoyé du lycée !

· Et la dizaine de molasses qui n'ont pas été aussi rapides que vous...

· C'est normal ! Ils ont été fichus à la porte !

· Et vous n'avez jamais éprouvé le moindre petit remords.

· Non. Pourquoi ? J'ai fait ce que tout le monde aurait fait à ma place ! Vous n'allez quand même pas me reprocher d'être plus rapide que les autres !

· Non, en effet.

· Ah bon ! Quand même !

· Donc, d'après vous, votre dénonciation n'a pas été une mauvaise action...

· D'abord, je n'aime pas le terme de dénonciation. Je n'ai fait que mon devoir !... Et puis, ce n'est pas une mauvaise action ! Bien au contraire, c'est une bonne action !

· Tiens donc !

· Parfaitement ! Ceux qui ont été renvoyés et qui ont, j'en suis sûr, été réintégrés dans un autre lycée, ont certainement compris qu'il ne fallait pas dépasser certaines limites. Et c'est une règle qui a pu leur être utile dans la vie.

· En somme, vous leur avez rendu service ?

· Oui.

· Bien. Passons... Je vois là dans votre dossier une affaire beaucoup plus grave.

Il s'agit de l'histoire de cet amour de jeunesse qui...

· Ma foi, et ce n'est pas pour me vanter, des amours de jeunesse, j'en ai connu un nombre conséquent.

· Oui, mais celui dont j'aimerais m'entretenir avec vous s'est assez mal terminé.

· Ah ?

· Il s'est terminé par une tentative de suicide.

· Vous en êtes sûr ?

· Absolument. Tout est consigné dans ces quelques feuillets... Pauvre fille qui a cru en vous !

· Que racontez-vous ? Quelle fille ? De qui s'agit-il ?

· De Lydia S...

· Lydia S... ?

· Oui. Lydia S... Vous ne vous souvenez même pas d'elle ?

· Attendez... Lydia... Ça me dit quelque chose... Et vous prétendez qu'elle a essayé de se suicider ?

· Je ne prétends pas ! Elle a essayé de se suicider avec des barbituriques.

· Mais je n'en ai rien su !

· Bien sûr ! Quand vous avez cessé vos... relations, vous avez disparu de sa vie à une vitesse étonnante. Vous avez fui vos responsabilités, en quelque sorte !

· Absolument pas ! Et d'abord, à quelles responsabilités faites-vous allusion ?

· Allons ! Vous saviez fort bien que Lydia était enceinte lorsque vous l'avez quittée !

· Ouui... Enfin, elle m'en avait vaguement parlé.

· Et comment avez-vous réagi ?

· Eh bien... Je n'allais quand même pas gâcher ma vie pour une vétille !

· Parce que, pour vous, un enfant, c'est une vétille ? Bravo ! J'espère que vous vous rendez compte de la monstruosité de vos propos !

· Écoutez. J'accepte de répondre à vos questions, puisque l'examen l'exige. Mais j'estime que je n'ai pas à subir vos colères, ni vos insultes d'ailleurs ! Vous devez être un examinateur neutre, objectif, sinon je cesse immédiatement tout commerce avec vous !

· Très bien. Je me contenterai, à l'avenir, d'enregistrer vos réponses en m'efforçant d'occulter mes sentiments...

· J'en prends note. Pour en revenir à Lydia, c'est vrai, j'ai cessé de l'aimer quand... Enfin, lorsque...

· Lorsqu'elle s'est retrouvée avec, dans le ventre, un enfant qui était le fruit de vos œuvres, comme on dit galamment.

· Eh là ! Il ne faudrait pas exagérer ! Je n'étais pas seul dans cette histoire Lydia y a largement participé ! Pour tout vous dire, c'est elle qui m'a provoqué.

· Elle ne vous a quand même pas violé !

· Non, bien sûr, mais...

· Vous êtes-vous inquiété de son sort, et de celui de votre enfant ?

· Non. Je préparais à cette époque plusieurs concours des grandes Écoles, et j'avais d'autres soucis en tête. Vous comprenez ?

· Non, je ne comprends pas.

· C'est ce qu'il me semble. Enfin... Alors, comment vont-ils, tous les deux ?

· Eh bien, l'un ne va pas du tout, pour la bonne raison qu'il n'existe plus.

· Comment ça ?

· Lydia s'est fait avorter.

· Oh ! Cela a dû être un moment difficile pour elle.

· En effet. Difficile. Physiquement et, surtout, moralement.

· Moralement ?

· Oui, moralement. Pour elle, elle avait commis un meurtre.

· Pas possible ? Elle a toujours été excessive, et même un peu névrosée.

· C'est votre point de vue. Pour moi, elle était très malheureuse, à cause de l'avortement et de votre lâchage.

· Ça y est ! Vous allez m'accuser bientôt d'être responsable de son avortement et de sa tentative de suicide !

· Car vous, vous ne vous pensez pas responsable ?

· Absolument pas. J'étais loin de Paris à cette époque, et j'ignorais ce qui arrivait à Lydia... Au fait, qu'est-ce qu'elle devient, maintenant ?

· Elle est mariée, et elle attend un enfant.

· Vous voyez ! Tout est bien qui finit bien. Je suppose que son mari est quelqu'un de très bien, qu'elle est heureuse avec lui, et bientôt avec son enfant, qui sera, je n'en doute pas, un charmant bambin. Je suis très content pour elle.

· Et en fait, vous pensez que c'est grâce à vous qu'elle a enfin droit à un peu de bonheur ?

· En quelque sorte. Si je ne m'étais pas... comment dire ?... éloigné, elle n'aurait pas connu cet excellent garçon qui fait d'elle une femme comblée.

· Et vous ? Vous ne pouviez pas la rendre heureuse ?

· Disons que le mariage n'était pas ma tasse de thé. Ma vocation, c'était le célibat. Que voulez-vous, j'aime trop ma liberté !

· Ouai... Eh bien, je crois que je préfère changer de...

· ... de sujet ?

· Non. Le sujet, c'est toujours vous. N'oubliez pas que vous êtes en train de passer un examen !... Racontez-moi donc comment vous êtes devenu l'associé de ce pauvre monsieur Eslanger, le P.D.G. de Eslanger, Regnalse and co.

· Vous pourriez plutôt me demander comment je suis d'abord entré à son service en tant qu'ingénieur conseil !

· En effet. Comment avez-vous réussi à obtenir ce poste de responsabilité, alors que vous n'aviez que vingt-cinq ans ?

· Vingt-quatre, cher monsieur, à peine vingt-quatre. Mais tout simplement avec l'aide de mes diplômes. Car, et je le dis en toute modestie, j'étais quelqu'un de brillant. Eslanger ne s'y est pas trompé quand il m'a nommé à ce poste, au nez et à la barbe de ses fidèles collaborateurs qui étaient, cela va sans dire, beaucoup plus vieux que moi !

· Je suppose que l'ambiance...

· Elle était exécrable. Vous pouvez imaginer tous ces vieux barbons obligés d'obéir au petit jeunot qui les a doublés ! Ils n'arrêtaient pas de me cracher dessus, mais derrière mon dos, car ils n'avaient le courage de me dire en face ce qu'ils pensaient de moi.

· Et vous ?

· Moi ?... Oh ! J'ignorais. Je méprisais. Vous savez, j'étais habitué depuis longtemps à la jalousie des médiocres. Que voulez-vous, c'est le lot réservé aux êtres supérieurs !

· Bien sûr. Il n'empêche que l'être supérieur que vous étiez n'a pu éviter la faillite à l'entreprise Eslanger, Regnalse and co. Certains disent que ce sont vos "bons conseils" qui ont provoqué le naufrage...

· Encore la jalousie ! La vérité est que ce pauvre Eslanger n'a pas su suivre mes "bons conseils", comme vous dites. Il a cru pouvoir se passer de moi. Et voyez où ça l'a conduit !

· En prison. Mais ce qui m'étonne, c'est que la police n'a jamais pu mettre la main sur son associé, le mystérieux Regnalse.

· Et pour cause : j'ai fait un petit séjour en Suisse, le temps qu'on oublie cette lamentable affaire.

· Ah ! Parce que Regnalse, c'était vous ?

· Voyons, vous le savez bien ! J'avais trouvé intéressant de me déguiser en utilisant l'exact boustrophédon de Eslanger.

· Boustrophédon ? Exprimez-vous clairement. Ne faites pas le cuistre !

· Bon, si vous voulez... Regnalse, c'est Eslanger, si vous lisez de droite à gauche. Je voulais signifier par là que j'étais à la fois le soutien de ce pauvre Eslanger... et son contraire.

· Vous vouliez surtout vous réserver une issue de secours afin de pouvoir fuir si les choses tournaient mal. Ce que vous avez fait en allant vous réfugier en Suisse. Je suppose que vous n'étiez pas seul, et que de petites économies, fruits de vos manigances financières, doivent dormir dans quelque coffre helvétique, protégées par la discrétion bien connue de nos voisins.

· Décidément, on ne peut rien vous cacher ! Vous me connaissez bien ! Et je vais...

· *Qui donc vous connaît bien, monsieur Raingeard ?*

· *Quoi ?... Qui c'est ?... Ah, c'est vous !*

· *Oui, c'est moi. Je viens pour la petite piqûre habituelle.... Mais dites donc ! Qu'est-ce que vous êtes bavard ! Je suis dans le couloir avec une collègue, et ça fait une bonne*

demi-heure qu'on vous entend jacasser comme une pie !

· *Madame, sachez que je ne jacasse pas comme une pie ! Je parle !*

· *Si vous voulez, monsieur Raingeard. Vous parlez, mais avec qui ?*

· *Avec personne.*

· *Avec personne ? Ah ben ça ! On entendait bien comme deux voix, avec ma collègue, qui d'ailleurs m'a dit : « T'entends le 110. Y'a quelqu'un avec lui, et quelqu'un de pas commode. Qu'est-ce qu'il prend, le p'tit vieux ! » Excusez la. C'est pas méchant, mais c'est comme ça qu'on vous appelle ici... Allez, tournez-vous, monsieur Raingeard... La petite piqûre... Ça ne fait pas mal... Et toc ! Voilà, ça y est !... Alors, comme ça, vous étiez tout seul ? Et vous parlez tout seul ?*

· *Non. Je parlais avec mon double.*

· *Ah ! Vous voyez bien qu'y avait bien quelqu'un avec vous !*

· *Mais non ! Mon double, c'est moi !*

· *Alors, vous parlez avec quelqu'un qui est vous ?*

· *Oui. Si vous préférez, je me dédouble.*

· *Mais pourquoi vous faites ça, monsieur Raingeard ? C'est pas bon pour vous de se dédoubler !*

· *Il le faut bien !*

· *Et pourquoi,*

· *Pour passer l'examen.*

· *L'examen ? Quel examen ?... Ne me dites pas que vous retombez en enfance et que vous passez le certificat d'études !*

· *Mais non, bien sûr ! Il s'agit de l'examen de ma vie.*

· *Ah bon ! Et qu'est-ce que c'est que l'examen de votre vie ?*

· *À mon âge, il est temps de regarder les choses en face, ce qu'on a fait de bien, et ce qu'on a fait de mal dans la vie.*

· *Ah ?... Et pourquoi donc ?*

· *Je ne sais pas. Peut-être pour n'avoir rien à regretter... C'est pour ça que je me suis inventé un double qui joue le rôle d'examineur, ou plutôt d'inquisiteur. Il m'interroge. Il cherche à me coincer.*

- *Et vous ? Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous dites ?*
- *Je me défends, parbleu ! Je montre que tout ce dont il m'accuse... c'est-à-dire tout ce dont je m'accuse... est faux, archi-faux, qu'il raconte... enfin, que je raconte... n'importe quoi, qu'il se laisse influencer par les autres, les mesquins, les jaloux, les mauvaises langues.*
- *J'y comprends rien dans votre histoire ! Lui, c'est lui, et vous, c'est vous. Alors pourquoi vous dites que lui, c'est vous et que vous, c'est lui ?*
- *Mais parce que... je vous l'ai déjà dit !... c'est mon double !*
- *Ouai. Eh ben c'est trop compliqué pour moi ! Ça rime à quoi de se faire passer un examen à soi-même ? Et ça sert à quoi de s'accuser soi-même ? Hein ? Et à la fin, vous vous condamnez à quoi ?*
- *À rien.*
- *À rien ? Pourquoi ? Vous n'avez jamais rien fait de mal ?*
- *Oh ! Des broutilles.*
- *C'est bien ce que je dis ! Tout ça, votre examen, vos accusations, votre double, tout votre cinéma, c'est du vent, monsieur Raingard. Pourquoi donc vous torturer avec toutes ces histoires ?*
- *C'est, chère madame, une affaire*

DE CONSCIENCE